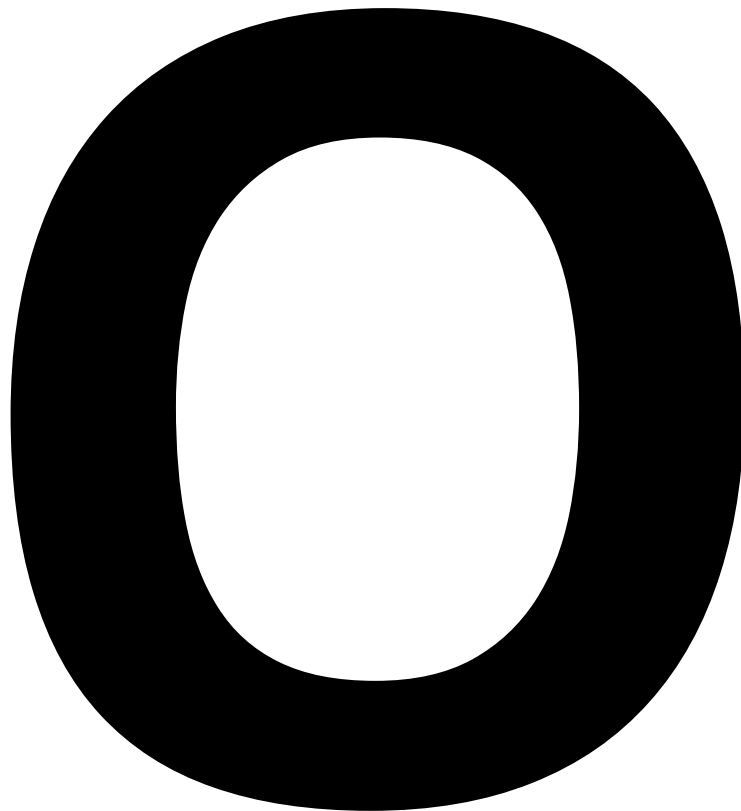


THE CHALLENGE
OF THIS PARTICULAR
SHOW WAS TO
HAVE WORDS
ENDING IN O



Maarten Seghers



or The Challenge Of This Particular Show
Was To Have Words Ending In O

Une production Needcompany. En collaboration avec Kultuurfaktorij Monty et ImPulsTanz.
Avec nos remerciements à La Raffinerie. Avec le soutien des autorités flamandes.



©Jasmin Horozic

Une performance de Maarten Seghers en confrontation avec les plasticiens, musiciens et danseurs
Fritz Welch, Simon Lenski, Nicolas Field et Mohamed Toukabri
pour qui il a écrit une chanson incantatoire sur le chahut de la consolation.

Cinq Don Quichotte en rang d'oignons

Jan Lauwers

« Maarten Seghers est un artiste qui ronge des os, avant de les entasser et de jeter un regard émerveillé sur la beauté de cette nouvelle image. Tandis que dans sa précédente production « WHAT DO YOU MEAN WHAT DO YOU MEAN AND OTHER PLEASANTRIES », il s'ennuyait, seul au monde, de sa finitude, il se confronte dans « O » à quatre autres trublions. Fritz Welch, Nicolas Field, Simon Lenski, Mohamed Toukabri et Seghers lui-même : cinq Don Quichotte en rang d'oignons.

Chez Seghers, on croirait que la beauté naît par inadvertance, mais tout est soigneusement réfléchi et exige une immense maîtrise de la part des interprètes. Ces performers qui grattent le tableau noir avec leurs ongles dans l'espoir d'une amélioration, ce sont des virtuoses.

Seghers est un bagarreur qui met une raclée à l'histoire. La beauté misérable de Cage, l'entêtement de La Monte Young, la terreur de la muzak, les images poussiéreuses de Beuys, la rage de Magritte qui devant tant d'incompréhension peint des animaux détraqués, mais aussi la pureté d'un poème d'Andrade qui dit qu'au milieu du chemin il y a un caillou au milieu du chemin.

Chez Seghers, c'est toujours de matière et de forme qu'il s'agit : ce sont elles, et rien d'autre, qui déterminent le fond. Ou encore : que signifie une image aujourd'hui si le seuil de tolérance dans notre monde occidental est devenu si élevé que les significations se retranchent derrière un blabla tendance ? le voit-on se demander en grinçant des dents.

Des images qui s'examinent elles-mêmes. Une musique dont la partition est rongée par la nostalgie. La nostalgie de la clarté dans une époque sombre. Des images comme témoins muets : des tapis austères qui dépriment et, paniqués, chantent 'oh so sad', tendrement et à trois voix, comme si les tapis avaient toujours chanté. Le violoncelle de Simon Lenski comme un cœur battant, sublime dans son désir d'une sonate pour violoncelle de Bach. Lenski qui s'effondre et, d'un petit mouvement du pied droit, modifie le temps. Le temps qui, inquiet, rattrape le spectateur. Fritz Welch qui montre qu'une vache ne comprend pas ce qu'est la liberté. Avec sa cloche autour du cou, elle fonce dans la clôture et son vacarme devient un requiem pour un merle mort. Nicolas Field qui est convaincu qu'entre trois blocs de bois il y a quatre espaces vides. Devant une telle fulgurance, il tire dignement son chapeau qui se transforme soudain en tartelette. Mohamed Toukabri qui trouve logique que si la vie est une reproduction, une représentation de théâtre ne puisse pas en être une. De pure joie, il saute en l'air, où il reste coincé. Et puis Seghers lui-même, qui se moque de ses images, parce qu'elles se mettent à l'abri des regards craintifs. Parce qu'elles-mêmes craignent d'être mal comprises. C'est cela, la joie de percevoir. Regarder au-delà du connu, pour voir que les tapis sont devenus des éléphants qui forment un corps de ballet.

« O », un monde d'hommes qui se retournent et qui trouvent que leur vérité n'est pas si mal, mais qui ne se mettront jamais à genoux devant elle. C'est un monde trop abrasif pour y demeurer longtemps, mais où l'on ne cesse de retourner parce que c'est nécessaire. A une époque où l'art est pris en otage entre le marché de l'art et l'engagement politique, c'est une bouffée d'oxygène de voir un spectacle qui rame à contre-courant. Voilà la mission de Seghers et de l'ensemble O. Car, comme chacun le sait au fond de son âme : l'art ne peut pas changer le monde, mais le monde change grâce à l'art. Mais en douce, par derrière, à la faveur d'un détour par une petite rue trop étroite.



© Jasmin Horozic

Maarten Seghers, à propos du concept de 'O'

« Il y a quelques années, ma tête s'est soulevée de mon tronc lorsque j'ai vu une exposition à la Kunsthalle (Zürich). Des dizaines de tableaux de Kai Althoff étaient exposés dans une série de salles qui étaient toutes entièrement recouvertes de moquette. La richesse d'une multitude d'œuvres et de messages se transformait en l'intensité d'une seule suggestion sculpturale. Tous les messages, toutes les convictions et vérités, tous les faits pouvaient à leur tour se faire ensevelir sous la possibilité d'autre chose. La matière était insipide, étouffante et chargée de mélancolie. De grands vides remplis de couleur fortuite et de mètres courants de 'toile' qui respirent l'ambiance. Je m'en souviens comme d'une confusion de la surface et du contenu, une confusion entre éprouver et comprendre.

Bien auparavant, ma tête s'était déjà soulevée de mon tronc à la vue d'images d'actualité qui montraient des gamins hurlants qui prenaient un autre gamin hurlant par les chevilles et les poignets avant de le jeter par-dessus la rampe d'un pont élevé, comme un petit caillou éternellement sans âme. Tous portaient aussi un bâton auquel était attaché un bout de tissu. De vagues drapeaux délavés qui battaient l'air aussi vigoureusement que les bras du gamin volant. Je m'en souviens comme d'une confusion entre le oui et le non.

Bien plus tard, ma tête et celle de mes enfants se sont soulevées de nos troncs à la vue d'une photo dans un journal sur laquelle deux gamins sont suspendus à un poteau au-dessus d'une masse de gens au regard curieux. Sur leurs têtes, il y a des sacs de toile blancs, et ils ont une corde autour du cou. Ils sont jeunes et ils ont une orientation sexuelle aberrante. Chez l'un des deux malheureux, on voit sur le sac en toile blanche – là où doit se situer sa bouche ouverte – un cercle plus foncé, sans doute mouillé. O. Quelque chose comme ça. Peut-être de stupeur.

O symbolise évidemment la surprise. O symbolise évidemment le serpent qui se mord la queue et disparaît ainsi en lui-même. O symbolise évidemment la flèche indicatrice qui est tellement longue qu'elle fait le tour de la terre et se désigne elle-même. O symbolise évidemment la clôture qui entoure la prairie. O symbolise évidemment l'ouverture qui donne lieu au renouveau. O symbolise évidemment le symbole. O symbolise évidemment la bouche ouverte de l'émerveillement muet.

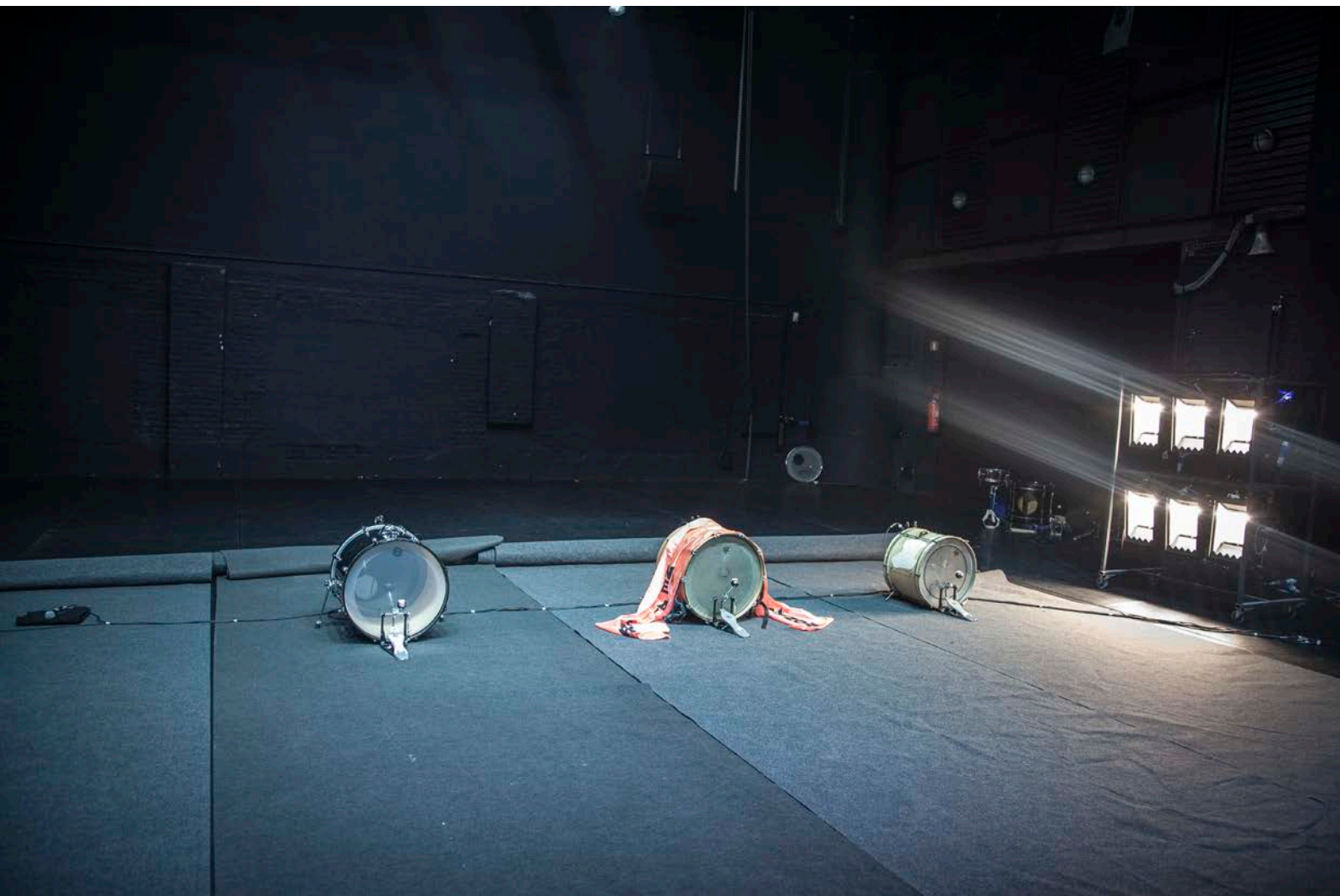
Je connais 2 silences. Le silence de John Cage. Il est réfléchi, il ne demande aucun effort et il est plein. Et le silence de Fritz Welch. Il est sensoriel, il se tue à la tâche et il demeure vide. Jamais et nulle part, je n'ai été autant témoin de la confusion entre deux médias – la musique et la performance – que lorsque j'ai subi les performances de Fritz Welch. La tragédie d'un homme qui doit se prévaloir de ce qu'il connaît pour s'exprimer au sujet de ce qu'il ne connaît pas. J'ai compris cela comme un concert, je l'ai vécu comme un drame, je l'ai vu comme une danse, et je m'en souviens comme d'une philosophie.

Plus tard, à Berlin, j'ai vu Fritz Welch confronter sa mentalité compétente, intuitive et ancrée dans l'instant présent à l'illogisme massive du batteur virtuose, compositeur électronique et artiste d'installation Nicolas Field. C'est l'un des batteurs les plus éduqués et les plus formés de sa génération. Par une improvisation poussée et au moyen de sculptures sonores entêtées, il épluche la logique musicale raisonnable et il impressionne par la cohérence avec laquelle il transforme ses connaissances en ressenti extatique.

Bien auparavant, au Monty (Anvers), l'une des salles les plus belles et les plus nues, j'ai vu un violoncelle jouer du Simon Lenski. Grâce à cette émouvante osmose qui avait pour seul enjeu la 'sincérité', je suis devenu croyant. L'intention était tout sauf manipulatrice et théâtrale, et pourtant l'image est gravée dans ma mémoire comme l'une des plus physiquement lancinantes. Un corps qui ne peut faire autrement que d'être ce qu'est la musique. Loin de la déconstruction et des questions, j'ai compris la foi en la base, l'émotion, la narration, les actes opérants.

Pendant ce temps, sur une plage en Tunisie, pendant que tout le monde tombe à la renverse, Mohamed Toukabri fait le poirier en attendant que le reste du monde se mette à l'envers. C'est comme ça que j'ai connu ce jeune et talentueux danseur. Immobile, et fou de désir de trouver des yeux qu'il puisse croire. Car ses propres yeux, il ne les croit pas. Il est en Europe depuis 5 ans, tellement silencieux qu'il en est inaudible.

C'est pour ces hommes-là que j'écris ce nouveau chant lancinant qui ne laisse rien au hasard. Un chant qui parle de joyeuses décapitations, du chahut de la consolation, de la relativité du contenu et de l'avenir des claquettes. Une lutte entre la rythmique entêtée et le sirop mélodique visant à ritualiser la représentation de la vérité. Une vérité qui, comme toutes les vérités, se dit être 'vraiment vraie', contrairement aux autres vérités : l'émerveillement devant un petit rien. Voilà tout ce qui reste dans ce silence qui suit le grand saccage de tout ce qui a jamais été vrai. Et c'est suffisant. »



Une performance de **Maarten Seghers**
en confrontation avec **Fritz Welch, Simon Lenski, Nicolas Field** et **Mohamed Toukabri**.

Dramaturgie Elke Janssens | **Costumes** Lot Lemm | **Son** Pierrick Drochmans | **Production** Gwen Laroche |
Lumière et technique Gwen Laroche, Sibren Hanssens | **Stagiaire mise en scène** Nao Albet

Une production Needcompany.
En collaboration avec Kulturfaktorij Monty et ImPulsTanz.
Avec nos remerciements à La Raffinerie. Avec le soutien des autorités flamandes.

ON TOUR

Kulturfaktorij Monty, Anvers - les 18, 19 mars 2016
FIDENA, Schauspielhaus Bochum - le 5 mai 2016
Latitudes Contemporaines, Lille - le 8 juin 2016
Künstlerhaus Mousonturm, Frankfurt - le 8 octobre 2016
hTh, Montpellier - les 16, 17, 18 novembre 2016

Cliquez [ici](#) pour consulter la liste à jour.



Maarten Seghers

Maarten Seghers réalise des objets, des installations et des performances, et compose de la musique. Dans son spectacle WHAT DO YOU MEAN WHAT DO YOU MEAN AND OTHER PLEASANTRIES, sous couvert d'une absurdité apparente, il déshabille la pratique de l'art avec toute son inimitable finesse, et il se frotte à la nécessité de notre souffrance, en toute beauté et hilarité. Il a été nommé pour le Prix Jardin d'Europe 2015 des chorégraphes pour ce spectacle.

En étroite collaboration avec l'artiste Jan Lauwers et la musicienne Elke Janssens, Maarten Seghers crée en 2006 OHNO COOPERATION. Ensemble, ils réalisent des performances, des œuvres vidéo, des installations et de la musique. OHNO COOPERATION invite également d'autres artistes et musiciens, et présente cette collaboration lors de séries internationales d'expositions et de concerts. Les performances, expositions et concerts d'OHNO COOPERATION ont été présentés notamment au BOZAR, au Festival Temps d'Images (La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée), à La Condition Publique (Roubaix), au CC Strombeek, au Gr!M (Marseille), au SPIELART (Munich), à AIR Antwerpen, chez Campo (Gand), et au künstlerhaus mousonturm, (Francfort). La confrontation avec d'autres artistes et musiciens comme Jean-Marc Montera, Eric Sleichim, Nicolas Field, Rombout Willems, Egill Sæbjörnsson, Michael Fliri, Nico Leunen, Fritz Welch, Peeesseye, Pontogor, Idan Hayosh, Rachel Lowther, Jaime Fennelly ou Roberta Gigante est un élément fondamental du fonctionnement d'OHNO.

Depuis 2001, Maarten Seghers est par ailleurs impliqué en tant que performer et compositeur dans les créations théâtrales et de danse de Needcompany de Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey. Needcompany le soutient pleinement, tant sur le plan artistique que de la production.

Outre sa participation en tant que performeur, il a composé la musique de 'Images of Affection' (2002), 'La chambre d'Isabella' (2004), 'Le bazar du homard' (2006), 'La maison des cerfs' (2008), 'Place du marché 76' (2014) et 'Le poète aveugle' (2015), ainsi que celle du 'Needlab' et de 'The House of Our Fathers' de Jan Lauwers, de '(AND)' (2002), 'Chunking' (2005), 'The Porcelain Project' (2007) et 'This door is too small (for a bear)' (2010), 'Incroyable ? Mais Vrai!' (2013) de Grace Ellen Barkey et 'Just for...', 'All Tomorrow's Parties' et 'The time between two mistakes'.

Il a également composé la musique de 'No Comment' (2003), 'L'art du divertissement' (2011) de Jan Lauwers et 'The Unauthorized Portrait' (2003) – un film de Nico Leunen sur Jan Lauwers.

Des œuvres plastiques de sa main ont été intégrées à la collection permanent du FRAC Nord - Pas de Calais.

Nicolas Field

Nicolas Field est artiste sonore et batteur. Il a étudié la batterie et les percussions au Conservatoire d'Amsterdam (1996-2002), et la sonologie au Conservatoire de La Haye. Il a participé à divers projets allant de la musique contemporaine au jazz, et de l'improvisation à l'électronique. En parallèle, depuis 2008, Nicolas Field s'est mis à créer ses premières œuvres d'art visuelles, qui prennent la forme d'installations sonores. Il a collaboré avec Tetuzi Akyama, Anders Hana, Akira Sakata, John Hegre, Cactus Truck, Didi Bruckmayr, Fritz Welch, Buttercup Metal Polish avec Alexandre Babel, Phô avec Morten J. Olsen & Bjørnar Habbestad, Le doigt de Galilee avec Jaime Fenelly, Cask Strength, Aethenor, The Same Girl avec Gilles Aubry, Peeesseye, Damo Suzuki, Otomo Yoshihide Jazz ensemble, Keiji Haino, Antoine Chessex, Æthenor, Jacques Demierre, Michel Doneda, Seijiro Murayama, Rova 4tet, Tom Tlalim, Robert van Heumen et Anthony Pateras et a joué des concerts en Europe, au Japon, en Corée, en Australie et aux États-Unis.

Il a remporté de nombreux prix et a été artiste en résidence à l'Institut Suisse à Rome en 2010-2011, à AIR Antwerpen en 2011, et à Johannesburg (Afrique du Sud) en 2015.

Simon Lenski

Simon Lenski a étudié le violoncelle au Conservatoire d'Anvers. Il est membre fondateur de Die Anarchistische Abendunterhaltung (DAAU). DAAU a sorti son premier album en 1994. Depuis lors, le groupe a sorti six albums et a tourné dans le monde entier, notamment en première partie de Björk, Tortoise, Sixteen Horsepower, etc. En parallèle, Simon Lenski a travaillé avec andcompany&Co, EISBÄR, Wunderbaum, Meg Stuart/Damaged Goods, Wim Vandekeybus, et il est très demandé en tant que musicien invité. Il a composé la musique de trois longs métrages, dont 'Waste Land' (2014) de Pieter Van Hees.

Mohamed Toukabri

Mohamed Toukabri, né à Tunis, a commencé à danser à l'âge de 13 ans, pratiquant le break-dance. Ensuite, il a rejoint le Sybel Ballet Theatre dirigé par Syhem Belkhodja. A 16 ans, Toukabri s'est rendu à Paris pour étudier à l'Académie Internationale de la Danse. En 2007, il est retourné en Tunisie pour suivre une formation au Centre Méditerranéen de Danse Contemporaine. En 2008, il est entré à P.A.R.T.S. et en 2010 il a pris part au spectacle 'Babel' de Eastman.

'MUSH-ROOM' (2013) et 'Incroyable? Mais Vrai!' (2013) sont ses premières créations avec Grace Ellen Barkey & Needcompany. Il a également participé à la performance de longue durée 'La maison de nos pères' et à la performance 'Le poète aveugle' (2015), ainsi qu'à des projets comme 'Just for Bozen | Bolzano', 'All Tomorrow's Parties' et 'The time between two mistakes' de Jan Lauwers.

Fritz Welch

Fritz Welch est artiste, musicien, promeneur, causeur et performeur. Il a réalisé des installations dans lesquelles il se servait du dessin, de la sculpture et des traces psychiques. Dans ses performances en solo, il utilise des batteries, des déchets, des micros, des objets et des textes. Il a notamment exposé au Drawing Center (New-York), à la Kunsthalle Exnergasse (Vienne), et à la Transmission Gallery (Glasgow). Il a réalisé des performances notamment au Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, à l'Experimenta Club Festival à Madrid, et au Tectonics Festival (Glasgow, Reykjavik, Tel Aviv et New-York). Fritz Welch a collaboré à des performances avec Moya Michael, Ultimate Dancer, Iain Campbell Findlay-Walsh et Juliette Mapp. Il est actuellement membre des groupes Asparagus Piss Raindrop, FvRTvR, Lambs Gamble et Tripping Landlocked Infidels. Il est monté sur scène notamment avec Daniel Carter, Nicolas Field, Olivier Di Placido et Acrid Lactations, et a fait partie de Peeesseye. Originaire du Texas, après avoir vécu longtemps à Brooklyn, il est à présent installé à Glasgow (Écosse).



NEEDCOMPANY

Quai au foin 35
B-1000 Bruxelles
+32 2 218 40 75
www.needcompany.org
info@needcompany.org

Directeur artistique | Jan Lauwers

Directeur général | Yannick Roman : yannick@needcompany.org
Coordination artistique | Elke Janssens : elke@needcompany.org
Directrice administrative | Eva Blaute : eva@needcompany.org
Assistant au directeur général et gestion des tournées | Toon Geysen : toon@needcompany.org
Production & Technique | Marjolein Demey : marjolein@needcompany.org & Gwen Laroche : gwen@needcompany.org